

De Chibret à Merck Sharp & Dohme

Chimie et pharmacie font bon ménage en Auvergne

Gilbert Schorsch

La domination technologique américaine

Depuis la démolition du Mur de Berlin et l'effondrement de l'empire soviétique, les États-Unis dominent la scène mondiale et cherchent à imposer leurs vues. Mais il n'y a pas qu'en politique que les États-Unis font la course en tête. Dans les domaines économique et industriel parfois aussi, la domination américaine suscite irritation et admiration. Les indicateurs de R & D de la Commission européenne que nous avons analysés récemment placent les États-Unis largement en tête de l'innovation technologique (*L'Act. Chim.*, janv. 2003, p. 26).

La chimie européenne tient, certes encore, une place prépondérante et, pour le moment, domine la chimie américaine.

C'est pour percer le secret des recettes de quelques réussites industrielles américaines, que nous avons donné suite, coup sur coup, aux invitations de **deux sociétés américaines bien connues, dont l'histoire et la stratégie sont particulièrement intéressantes à suivre.**

La première émanait de **Merck Sharp & Dohme (MSD), société pharmaceutique** américaine, qui vient de lancer en France la fabrication d'un nouvel antibiotique, l'Invanz. Occasion d'inviter la presse technique pour une visite du site de Mirabel, à proximité de Clermont-Ferrand.

De même, **3M France** profitait du 100^e anniversaire de la fondation du groupe, spécialisé dans la **vente de produits de grande consommation** et pas seulement du « Post-it », pour organiser à Paris une conférence de presse, au cours de laquelle une visite du site de Beauchamp dans l'Oise nous a été proposée par son PDG, Stig Erikson. Pareille invitation

ne se refuse pas ! Nous en rendrons compte dans un prochain numéro.

MSD : un leader reconnu et un partenaire recherché

Comme celle de bon nombre de sociétés chimiques et pharmaceutiques européennes, l'histoire de MSD débute dans une pharmacie. En 1668, Friedrich Merck achète la pharmacie de l'Ange à Darmstadt. Ses héritiers la transforment, 150 ans plus tard, en fabrique de médicaments. Suite à l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne, la filiale américaine de Merck, fondée dès 1881, doit se séparer en 1917 de la maison mère allemande (*tableau 1*). Depuis, elle mène ses activités – dans les matières actives pharmaceutiques – indépendamment de Merck Darmstadt, sa cousine chimique allemande. Comme le fait d'ailleurs, pour les mêmes raisons, Schering-Plough aux États-Unis, l'ancienne filiale de Schering à Berlin. Progressivement, à partir de 1930, Merck & Co prend une part active au développement de l'industrie pharmaceutique mondiale en fabriquant, pour prévenir les maladies, des vitamines (*B1 et B12...*) et des vaccins (*rougeole, méningite, pneumonie dans l'ordre chronologique...*), ainsi que des médicaments pour les soigner (*Diuril, Indocid, et Timoptol*, découvertes majeures, entre 1950-1970 pour les traitements respectifs de l'hypertension, de l'arthrose et du glaucome...). C'est d'ailleurs cette dernière pathologie qui entraîne Merck Sharp & Dohme à s'intéresser de près, dès 1960, aux activités d'un laboratoire clermontois, Chibret, fondé en 1902 pour le développement de produits ophtalmologiques.

Tableau 1 - Retour aux sources.

1668	Friedrich Merck achète la pharmacie de l'Ange à Darmstadt.
1818	Heinrich Merck transforme sa pharmacie en fabrique de médicaments et de produits chimiques.
1891	Georg Merck s'installe aux États-Unis pour y développer Merck & Co.
1902	Création par Paul Chibret (1846-1911) des Laboratoires Chibret à Clermont-Ferrand (produits ophtalmologiques).
1917	L'entrée en guerre des États-Unis oblige la filiale américaine à se séparer de la branche allemande.
1945	Merck fusionne avec Sharp & Dohme pour donner naissance à Merck Sharp & Dohme (MSD).
1961	Construction du site de Clémentel pour la fabrication de formes stériles.
1964	Prise de participation de MSD dans le capital des laboratoires Chibret.
1977	Construction du site de Mirabel.
1978	Fusion des deux sociétés.
1979	Ouverture du Centre de Recherche de Mirabel.
1996	Mirabel devient Centre mondial pour la fabrication de médicaments stériles.

Tableau II - Classement mondial des sociétés pharmaceutiques.

(ventes juin 2001-juin 2002, milliards \$). Sources IMS.

Rang	Société	CA
1	Pfizer	26
2	GlaxoSmithKline	25
3	Merck & Co.	19
4	AstraZeneca	17
5	Johnson & Johnson	15
6	Novartis	14
7	Bristol-Myers Squibb	13
8	Aventis	12
9	Pharmacia	11
10	Wyeth	10
Total mondial		326

Prise de participation d'abord, fusion ensuite des deux sociétés en 1978.

Progressivement, Merck Sharp & Dohme se développe et s'impose, vers le début des années 1990, comme le leader mondial de la profession. MSD se trouve actuellement relégué en 3^e position mondiale pour les ventes, derrière Pfizer et GlaxoSmithKline. En effet, le groupe veut rester volontairement à l'écart des grandes manœuvres de l'industrie pharmaceutique des années 1990-2000. « *On ne fait pas une fusion pour combler une année ou deux* » et « *Augmenter la taille pour découvrir des médicaments n'est pas une solution appropriée* », martelait, en septembre dernier, Ray Gilmartin, l'actuel PDG du groupe.

Son groupe représente 6 % d'un marché pharmaceutique mondial encore très fragmenté (tableau II). Il emploie

actuellement **78 100 personnes**, et réalise un **chiffre d'affaires de 47,7 milliards de \$ en 2001** dans le monde entier.

Si l'on soustrait de ce chiffre le chiffre d'affaires de Merck-Medco, filiale acquise en 1993 et chargée des ventes de produits pharmaceutiques à des organismes de prévention et de soins sanitaires, les **dépenses de R & D** représentent près de **13 % du CA**, un chiffre normal dans la pharmacie. Depuis 1992, leur **taux de croissance annuel** a été en moyenne **de 10 %**, preuve de la confiance des dirigeants dans la capacité d'innovation de leur personnel.

MSD se concentre actuellement sur **plusieurs domaines thérapeutiques majeurs**, notamment le cardiovasculaire, la rhumatologie, la pneumologie dans lesquelles **cinq familles de principes actifs au fort potentiel assurent 66 % des ventes** (tableau III). Une telle focalisation est intéressante sur le plan économique. Elle l'est moins en cas de problème majeur sur l'un de ces produits.

C'est d'ailleurs un hypocholestérolémiant à base de simvastatine, **ZOCOR, qui incarne le produit phare de MSD**. Il est vendu annuellement à **5,7 milliards de \$** ! Signalons que depuis peu, il est aussi proposé en association avec l'ézétimibe (Ezetrol en Europe), dans le cadre d'un partenariat avec Schering-Plough signé en mai 2000.

La **mise en place d'alliances bien ciblées** fait partie, en effet, de la stratégie de développement du groupe. Il est facile de susciter des partenariats quand on est leader mondial !

MSD avait marqué sa politique de coopération par un accord avec le Suédois **Astra** en 1982, pour le développement du Prilosec, l'**anti-ulcère** bien connu, dont il avait entrevu le potentiel de développement. Signalons tout de suite que MSD a aussi acquis d'Astra, plus récemment, la licence de l'Invanz dont nous reparlerons.

Dans la période 1990-2000, les alliances se succèdent. Mentionnons celle conclue avec **Johnson & Johnson** en

Tableau III - La gamme « phare » de Merck & Co.

Domaines thérapeutiques majeurs	Ventes 2001 (milliards US \$)	Médicaments phares	Principe actif	Ventes prévisions 2002 (milliards US \$)
Cardiovasculaire	11,43	ZOCOR® Hypocholestérolémiant	simvastatine	5,7
		COZAAR/HYZAAR® Anti-hypertenseur	losartan losartan/hydrochlorothiazide	2,2
Rhumatologie	4,39	VIOXX® et ARCOXIA®* Anti-arthrosique	rofécoxib et étoricoxib	2,7
		FOSAMAX® Anti-ostéoporotique	alendronate	2,1
Pneumologie	1,37	SINGULAIR® Anti-asthmatique	montelukast	1,5
Sous-total	17,19			14,2
Total des ventes de médicaments (hors MerckMedco)	21,35			
% domaines thérapeutiques majeurs	80,5 %	% médicaments phares		66 %

* non commercialisé en France (janvier 2003).

Tableau IV – Le classement des laboratoires en France. Source IMS (sept. 2002).

Part de marché			Taux de croissance		
Rang	Société	Pharmacie 100%	Rang	Société	Pharmacie 3,2%
1	Aventis	11,66 %	1	AstraZeneca	16 %
2	GlaxoSmithKline	6,07 %	2	Johnson & Johnson	11,1 %
3	AstraZeneca	5,92 %	3	Merck & Co.	9 %
4	Sanofi-Synthelabo	5,89 %	4	Servier	8,2 %
5	Pfizer	4,68 %	5	Pfizer	6,5 %
6	Merck & Co.	4,48 %	6	Bristol-Myers Squibb	6 %
7	Novartis	4,28 %	7	GlaxoSmithKline	5 %
8	Servier	3,95 %	8	Sanofi-Synthelabo	4,8 %
9	Bristol-Myers Squibb	3,63 %	9	Novartis	4,8 %
10	Pierre Fabre	2,06 %	10	Pierre Fabre	4,2 %
11	Pharmacia Corp.	2,06 %	11	Aventis	1,6 %
12	Johnson & Johnson	1,88 %	12	Pharmacia Corp.	- 12,6 %

1989 pour les **médicaments OTC** (« over the counter »), et les deux signées respectivement en 1994 avec **Pasteur Mérieux Connaught** dans les **vaccins en Europe**, et en 1997 avec **Aventis** dans les **produits vétérinaires** pour constituer Merial. Mais la présence en France de MSD ne se limite pas à ces deux accords croisés.

MSD en France

Une base technologique auvergnate

Les produits MSD sont vendus en France par sa filiale française, fondée en 1961. Le *tableau IV* donne une idée de la pénétration de MSD sur le marché français. Le groupe n'y occupe pas encore une place conforme à sa réputation. Cependant, le taux de croissance qu'il imprime actuellement à sa présence démontre sa volonté de corriger vite le tir. Mais la présence de MSD en France n'est pas uniquement commerciale. Elle est aussi industrielle.

Depuis 1961, le site de **Clémentel** à Clermont-Ferrand assurait, pour le compte des Laboratoires Chibret, la **fabrication des formes stériles**, liquides et poudres, pour l'ophtalmologie et l'infectiologie.

Avec la reprise de Chibret par MSD, ce dernier a acquis en 1977 à **Mirabel**, à proximité de Clermont-Ferrand, **un site de 39 hectares** qui est devenu depuis simultanément :

- le centre mondial de MSD pour la fabrication de médicaments stériles,
- le centre de distribution pour le marché France,
- et l'un des dix centres de recherche du groupe, chargé des études de l'innocuité des futurs médicaments. D'ici 2003, Mirabel accueillera l'ensemble des activités de Clémentel.

Ce dispositif clermontois est complété par le site de **St Germain Laprade** (Le Puy), où se situe l'**usine chimique qui fabrique six principes actifs** pour le groupe dont le losartan, matière active des anti-hypertenseurs Cozaar® et Hyzaar®.

En effet, à la différence de la plupart de ses confrères, **MSD tient à rester fidèle à ses origines et à produire, en interne, ses matières actives stratégiques**. C'est ainsi que sur les 2 400 collaborateurs français de MSD, 1 400 sont

établis en Auvergne. Il n'y a donc pas que Michelin à Clermont-Ferrand.

Bien sûr, que ce soit en effectif (3 %) ou en chiffre d'affaires (2 %), le poids de la France reste limité. Mais le site de Mirabel constitue un atout stratégique pour MSD ! Jugeons-en.

Mirabel, promu Centre mondial de production stérile de MSD

C'est en 1996 qu'est prise la décision de faire du site de Mirabel le centre mondial de production stérile de MSD. Depuis cette date, la production des médicaments contre le glaucome, c'est-à-dire l'hypertension oculaire – tels les *Cosopt*, *Trusopt*, et *Timoptol LP*, à base de maléate de timolol et d'hydrochlorure de dorzolamide –, y a été mise en place.

La visite des lignes de production montre l'importance des technologies et procédures pour garantir la stérilité des produits. La référence technologique actuelle est celle des isolateurs (*figure 1*). Ils protègent le produit de la contamination. Le technicien est en dehors du processus et n'accède au produit que par des boîtes à gants. A la différence de l'industrie nucléaire, pour qui les isolateurs avaient été développés initialement, **il ne s'agit plus de protéger l'homme du produit, mais le produit de l'homme**.

Le conditionnement aussi doit être spécialement adapté. Les collyres sont présentés en « Unit Dose », ou en « Ocumeter Plus » – *une présentation spécialement destinée aux personnes âgées, conçue et brevetée par MSD, elle permet d'utiliser le même collyre à plusieurs reprises avec toujours la bonne dose*.

Les emballages unitaires et les flacons en polyoléfine sont pratiquement injectés et remplis simultanément, pour préserver et assurer la stérilité. 15,3 millions d'« Unit doses » et 39 millions d'unités « Ocumeter Plus » ont été préparés en 2002 sur le site.

Simultanément, en 1996, MSD cherche un site de production pour le nouvel antibiotique, l'Invanz, de la classe des bêta-lactamines, administré par perfusion et réservé à l'usage hospitalier.



Figure 1 - Ligne de production Invanz du site MSD de Mirabel.

Avec une ligne de plus de 70 mètres de long, les isolateurs – avec 112 paires de gants fixés dans la paroi comme dans les couveuses pour enfants prématurés – et le gros lyophilisateur – de 4 m de large et 5 m de haut, capable de contenir jusqu'à 55 000 flacons et d'extraire 800 kilos de glace par cycle – représentent la ligne de production la plus longue et la plus moderne au monde.

Le site de Mirabel s'estime bien placé et pose sa candidature. Il dispose non seulement de sa compétence de la technologie des **isolateurs**, mais également de celle de l'utilisation de **lyophilisateurs**, une technologie déjà utilisée pour la fabrication de collyres. Il faut dire que la matière active de l'Invanz – l'*ertapenem*, dont la formule chimique est donnée dans la figure 2 –, est particulièrement sensible à la température ambiante et à l'eau.

La maîtrise, sur le site, de la double technologie isolateur/lyophilisateur emporte la décision : Mirabel se voit confier, dès 1997, la responsabilité de la fabrication du nouvel antibiotique. Un premier investissement de 120 millions d'euros est accordé pour le lancement de la production.

Construite par des entreprises françaises ! – *Usifroid pour le lyophilisateur et La Calhon pour les isolateurs* –, et conduite par des opérateurs et des techniciens recrutés et formés sur place, la ligne a été agréée par les Agences réglementaires française et américaine.

Le premier flacon d'Invanz est parti pour le Mexique en janvier 2002. La décision de construire immédiatement une deuxième ligne, pour un investissement supplémentaire de 91,5 millions d'euros, a été prise dans la foulée.

Avec la construction d'une tour de stockage automatisée pour l'approvisionnement du marché français des médicaments de MSD – qui contiendrait la cathédrale de Clermont et dont la visite est toujours spectaculaire –, du laboratoire de contrôle de l'Invanz et des infrastructures, ce sont au total 285 millions d'euros qui auront été investis à Mirabel sur six ans !

Avec à la clé, une embauche de 225 opérateurs de niveau bac pro minimum et de techniciens de niveau BTS ou DUT dans les 18 derniers mois !

Preuve que les sociétés pharmaceutiques étrangères, à l'image de Pfizer à Amboise visité récemment, savent bien profiter et utiliser les compétences disponibles en France !

Les facteurs de réussite de MSD

Tout au long de la visite du site de Mirabel, nous nous interrogeons : **quelles sont les raisons de la réussite de MSD ?**

Est-ce l'histoire du groupe ?

C'est-à-dire sa mémoire et sa tradition qui expliquent sa pérennité. En effet, dès le XIX^e siècle, Merck s'affirme comme un important producteur d'**alcaloïdes** (morphine, codéine, cocaïne...), qu'il exporte déjà vers les États-Unis. Ensuite, durant la Seconde Guerre mondiale, le groupe s'engage dans deux projets dont l'impact est considérable pour son développement futur : ils aboutissent successivement à la **synthèse de la cortisone** et à la **production industrielle de pénicilline** pour les besoins de la guerre. Très vite aussi, les chercheurs de Merck mettent au point le **streptomycine**, utilisée dans le traitement de la tuberculose et contre les germes résistants à la pénicilline. Puis ce furent les percées dans l'athérosclérose, les anti-hypertenseurs et la concentration sur un nombre limité de domaines thérapeutiques que nous avons déjà évoqués. C'est dire que MSD a été présent à toutes les étapes des révolutions technologiques décisives de l'industrie pharmaceutique mondiale.

Peu de sociétés peuvent s'enorgueillir d'un passé aussi riche et d'une présence aussi focalisée, fruits d'une vision stratégique particulièrement pertinente.

Est-ce son sens de l'éthique ?

Régulièrement, et sous des formes diverses, le groupe met à l'épreuve sa pratique et sa responsabilité de pharmacien, avec ce qu'elle implique de proximité, avec le malade et avec les maladies, ou plutôt les épidémies. La **cession de son brevet sur la streptomycine**, pour des considérations de santé publique, à une fondation de l'université Rutgers en constitue une première illustration.

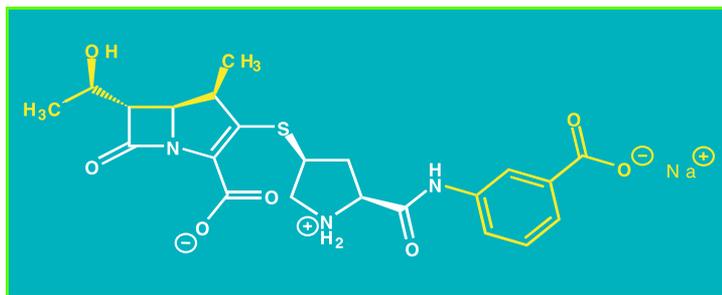


Figure 2 - La molécule d'Invanz (ertapénème sodique).

Fabriquée à Cherokee en Pennsylvanie, l'ertapenem sodique est acheminée sur le site de Mirabel dans des bidons de 30 kilos à -70 °C. Elle y est stockée à -20 °C ! Décongelée, elle est mise en solution, tamponnée et filtrée stérilement. La solution est alors introduite dans des flacons préalablement stérilisés à 300 °C puis refroidis. Elle doit être lyophilisée en moins de dix heures après la décongélation pour maintenir la stabilité de la matière active.

Plus récemment, en 1987, MSD lance la **donation du Mectizan**, un médicament à base d'ivermectine pour le traitement de l'**onchocercose**⁽¹⁾. En 1998, MSD étend son programme de don, c'est-à-dire de **distribution gratuite de médicaments** pour y inclure aussi le traitement de la **filiariose lymphatique** dans les pays africains⁽²⁾.

Le don et la distribution des posologies impliquent un partenariat public-privé, associant les organismes de l'ONU, les populations locales et le secteur privé.

MSD s'est bien sûr impliqué aussi dans la **croisade contre le sida**. Dès 1997, très concerné par le traitement, avec notamment ses Crixivan (*Indinavir*) et Stocrin (*Efavirenz*), MSD consent des réductions de prix pour permettre à certains pays d'initier une première approche thérapeutique. En mars 2001, la direction décide de ne pas faire de profits avec ces deux produits dans les pays les plus pauvres, en les vendant à **prix coûtant**, respectivement 600 et 500 \$/patient/an. Des actions ciblées visent ainsi le Botswana et, plus près de nous, la Roumanie.

Certes, MSD n'a pas le privilège et n'est pas la seule société pharmaceutique coutumière de telles actions. Mais, jusqu'à preuve du contraire, aucune ne les pratique à une telle échelle. **En passant de l'officine à l'usine, MSD reste fidèle à sa pratique de pharmacien**. George W. Merck, qui dirigeait le groupe en 1950, ne proclamait-il pas alors : « *N'oublions jamais que les médicaments sont pour les malades et non pour les profits...* ». Mais ne soyons pas trop philanthropes...

⁽¹⁾ 100 millions de personnes exposées au risque, 18 millions infectées avec 800 000 malvoyants et 270 000 aveugles selon l'OMS !

⁽²⁾ 1 milliard de personnes exposées, 120 millions de personnes infestées et 44 millions souffrant de malformations diverses.

Est-ce la compétence scientifique et technologique de son personnel ?

Le choix de Mirabel comme centre d'excellence pour le développement des formes stériles démontre comment progresse une société : **par capitalisation et par amélioration constante des compétences clé**, tout au long du parcours du produit. Il ne suffit pas de découvrir un médicament. Il faut ensuite que l'ensemble de la chaîne de fabrication, de la synthèse de la matière active jusqu'à son emballage – avec la maîtrise des technologies de la plateforme high-tech de Mirabel : *isolateurs/lyophilisateurs/chaîne de conditionnement, bien perceptible lors de la visite* – et celui de la chaîne de commercialisation – *la mise à disposition des médicaments, à temps et selon les divers circuits de distribution* – soient en permanence opérationnels avec les meilleures technologies du moment.

Je n'insiste pas sur ce point qui nous a accompagnés tout au long de la visite.

J'évoquerais davantage une observation tirée de la lecture de la documentation, très professionnelle, qui nous a été distribuée : le **subtil mélange de tradition et de modernité au service du malade**.

Résumons pour la tradition : MSD ne donne pas l'impression d'engager une course effrénée au « nouveau médicament à tout prix ». Il capitalise au maximum sur les **médicaments existants**, pour les rendre **plus efficaces** (*association Zocor/Zetia pour la réduction du cholestérol...*) et **plus pratiques** (*le système « Ocumeter plus » déjà cité ; Fosamax, pour le traitement de l'ostéoporose, formulé et*

conditionné pour une seule administration par semaine ; Singulair, médicament contre l'asthme...).

Mais MSD, déjà très innovant par le passé – citons à titre d'exemple la mise sur le marché du vaccin **Recombivax HB**, premier vaccin génétiquement modifié autorisé pour usage humain –, se donne aussi les moyens de **rester dans la course**. Acquisition de **Sibia**, société basée à San Diego, au cœur de la recherche américaine dans les **neurosciences**, et celle, plus récente, de **Rosetta**, dans l'état de Washington, au cœur de la **recherche biotechnologique** américaine. Et cet effort s'accompagne en interne, avec la mise en chantier d'un nouveau centre de recherche à Boston, à proximité de Harvard et du MIT, qui complète le dispositif de recherche américain actuel..., et le recrutement du Dr Dennis W. Choi, professeur à l'École de Médecine de l'Université de Washington.

Preuve de l'**ambition de MSD de rester compétitif, sans se préoccuper des grandes manœuvres qui agitent la profession !**

Aucun des facteurs précédents ne suffit à justifier, à lui tout seul, les performances de MSD. **C'est un mélange, une alchimie subtile de mémoire, d'éthique et de compétences scientifiques et techniques qui explique la place que MSD a conquise et gardera certainement** dans le concert de la pharmacie mondiale. Il ne s'agit plus seulement de « professionnalisme ». La culture humaniste, due à la double racine européenne et familiale, a transformé ce professionnalisme en « militantisme éclairé ».

Une visite de réconciliation

Terminons ce survol du « MSD illustré » par une constatation plus générale. Cette visite en Auvergne n'a pas seulement été l'occasion de mieux faire connaissance avec MSD.

Elle a aussi contribué à réhabiliter et à donner **une image plus positive de la mondialisation, de la chimie et... de la communication**. Le secteur pharmaceutique s'y prête particulièrement bien, il faut le reconnaître.

D'abord, la mondialisation des échanges, que cet article illustre bien, n'est pas la caricature du libéralisme effréné des critiques actuelles. Pour les besoins de la santé, les produits se développent là où se trouvent réunies, au bon moment, les meilleures conditions. L'Auvergne et la France, en offrant simultanément site, technologies et personnel formé, profitent de l'apport des capitaux américains. L'échange paraît équitable et devrait, en principe, ne souffrir aucun reproche.

Ensuite, l'histoire a réglé pour MSD, depuis plus de 85 ans déjà, le dilemme actuel de la séparation de la chimie et de la pharmacie, qui oppose financiers et industriels. Le schéma d'organisation de MSD est conforme au souhait des milieux financiers, du moins en apparence : la pharmacie aux États-Unis et la chimie en Allemagne – *le fameux catalogue des produits chimiques Merck & Co. en témoigne*. Mais cela ne signifie pas pour autant que MSD ait abandonné la chimie. Bien au contraire... L'Invanz en apporte une preuve éclatante. La synthèse de la cilastatine, matière active du Tienam, est souvent citée comme exemple d'une synthèse chimique parmi les plus complexes que l'on connaisse. Plus consciente des risques, l'industrie pharmaceutique pratique certainement la chimie d'une manière plus propre et plus responsable. **Ce n'est donc pas la chimie qui est en cause, mais davantage la manière de la pratiquer**. Aux responsables de l'industrie chimique d'en tenir compte pour

réhabiliter l'image de la chimie. Ne soyons pas hypocrites ! Il ne peut y avoir de bonne et de mauvaise chimie, ou une « chimie d'en haut » et une « chimie d'en bas », pour reprendre, sous une autre forme, la métaphore de Bernard Sillion dans un de ses récents éditoriaux.

Enfin, nous observons depuis quelques années une dérive dans la manière dont les sociétés chimiques gèrent leurs problèmes de communication. A quelques exceptions près – vous reconnaîtrez celles qui conviennent régulièrement L'Actualité Chimique à des réunions techniques –, elles courtisent davantage la presse financière et la presse généraliste, par souci de la tenue en bourse de leurs actions. Et dans les conférences de presse auxquelles elles convient la presse spécialisée, nombre d'entre elles se bornent toujours à égrener des tableaux de résultats financiers, dont l'actualité nous apprend maintenant que ces analyses peuvent manquer de fiabilité. C'est pourquoi nous privilégions les réunions techniques. Il y en a encore quelques-unes.

Conclusion : une initiative à poursuivre

Saluons donc l'initiative de MSD qui a convié à Clermont un nombre limité de représentants de la presse technique – de la pharmacie au conditionnement, en passant par la chimie – pour des présentations et des discussions d'un bon niveau technique.

Pour corriger l'image de l'industrie chimique, il est urgent que les sociétés responsables ouvrent davantage et plus largement leurs portes, ne serait-ce que pour attirer les jeunes et permettre ainsi d'assurer la relève.

MSD a donné l'exemple. D'autres devraient suivre. En particulier, celles qui affichent les meilleures notations. Parmi

les huit seules sociétés créditées d'un AAA par l'agence de notation Moody, sept font de la chimie : MSD bien sûr, mais également Pfizer, Novartis, Johnson & Johnson, Exxon, Mobil, GE et Nestlé. Le métier de chimiste n'est donc pas aussi à l'index que les marchés boursiers semblent l'afficher. Il faut qu'à l'exemple de MSD, elles soient plus transparentes.

Nous avons été très satisfaits par la disponibilité et le souci de clarté de nos interlocuteurs pendant les deux jours. Dans les anciens bâtiments du domaine de Mirabel, aux noms de salles évocateurs... Pasteur, mais aussi les régionaux de l'étape, Pascal et Chibret, l'ambiance a été particulièrement chaleureuse et franche.

Remercions donc, collectivement, l'ensemble de nos interlocuteurs pour le **bol d'air frais** qu'ils nous ont offert. Nous savons gré au Dr Muriel Haïm, directeur des affaires extérieures et des affaires économiques de MSD France, et à Claude Roulleau de l'agence Together, pour nous y avoir conviés. Ils ont organisé ce déplacement en vrais professionnels. Puissent d'autres suivre leur initiative...



Gilbert Schorsch

est conseiller Recherche-Innovation à l'UIC Ile-de-France.

* Contact : L'Actualité Chimique,
250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Tél. : 01 40 46 71 64. Fax : 01 40 46 71 61.
E-mail : ac@sfc.fr



Figure 3 - Groupe de froid du lyophiliseur du site MSD de Mirabel.